Lecture linéaire, Juste la fin du monde, Lagarce, scène 2 partie 2 de « Je n'ai rien » à « Tu me touches : je te tue »

Introduction.

Introduction.

Juste la fin du monde, qui s'est d'abord intitulée sous sa forme romanesque *Les Adieux* puis *Quelques éclaircies* est la pièce la plus connue du comédien, dramaturge et metteur en scène Jean Luc Lagarce. Écrite à Berlin en 1990, elle développe une thématique chère à Lagarce, celle du retour. Louis, le personnage principal est un écrivain qui a quitté sa famille des années plus tôt. Il décide de revenir leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas. Dans la pièce on passe alors d'une volonté de juste dire à un cri étouffé ce qui révèle l'échec de la communication et la faillite du langage. Ainsi, la pièce de Lagarce met en scène une crise personnelle, une crise familiale et une crise du langage.

Le texte proposé est un extrait de la scène 2 de la deuxième partie de la pièce. Depuis la mort du père et le départ de Louis, Antoine, le fils cadet est devenu l'homme de la maison. Tout l'oppose à Louis et le retour de son frère va mettre à vif ses plaies mal cicatrisées. En apparence cynique et maladroit, Antoine est sans doute le personnage le plus complexe de la pièce. Parfois violent, il révèle peu à peu sa sensibilité. À la scène 2, Antoine dont on attend depuis la première partie de la pièce, qu'il explose, va surréagir à une remarque de sa femme « Tu es un peu brutal » et va régler ses comptes avec sa famille qui l'a enfermé, figé dans une image.

Que révèle alors la scène du personnage d'Antoine ?

Lecture expressive du texte.

Composition.

I L1 à 6 Antoine tente de se justifier.

II L7 à 25 Il s'explique et dévoile ses fragilités.

III L26 à 27 Antoine redevient agressif et violent.

Lecture linéaire

I Les justifications d'Antoine L 1à 6

Au début de la scène, la dispute a déjà éclaté entre Antoine et Suzanne au sujet du mot « désagréable » Catherine pour apaiser les tensions, se pose en médiatrice entre Antoine et sa jeune sœur en affirmant : « elle n'a rien dit de mal, tu es un peu brutal » et c'est cet adjectif qui déclenche le conflit. Le dialogue devient un lieu d'affrontement et Lagarce montre alors l'échec de la parole qui ne parvient pas à réconcilier les tensions et manifeste surtout les divergences. Dès la première phrase, Antoine amorce sa défense dans une proposition déclarative négative : « Je n'ai rien » L'impératif négatif « Ne me touche pas » s'adresse à sa femme et suggère un geste apaisant de Catherine et fonctionne ici comme une didascalie (rare chez Lagarce) Pourtant, le geste comme la parole n'arrive pas à apaiser le personnage. Antoine commence alors à se justifier : « Je ne voulais rien de mal, je ne voulais rien faire de mal » Pour pouvoir prouver son innocence, il distingue l'intention de l'action (vouloir et faire le mal). On lit aussi ici, le sentiment de culpabilité d'Antoine qui s'est toujours senti responsable du manque d'amour éprouvé par son frère et ce sentiment continue à le miner.

Le va et vient entre les paroles injonctives « Ne me touche pas », « Faites comme vous voulez » et

les phrases déclaratives qui se corrigent sans cesse, « Je n'ai rien » « je disais seulement », » ce que je voulais juste dire » souligne sa difficulté à exprimer avec justesse ses intentions. Le passage de la négation « ne rien » à l'adverbe restrictif « seulement » synonyme de « à peine » puis à « juste dire » traduit cette difficulté. Le pronom démonstratif « cela » dans « cela me semblait bien » est d'ailleurs ambigu car il désigne ses agissements ou les termes choisis. En même temps, l'injonction « faites ce que vous voulez » et la formule « Il faut toujours que je fasse mal » isolent le personnage d'Antoine au sein de sa famille, famille qui semble l'avoir figé dans un rôle comme le suggère l'adverbe « toujours ».De plus, l'injonction adressée à Louis : « Toi non plus ne me touche pas ! » qui laisse entendre un geste fraternel et apaisant de Louis est violemment rejeté par Antoine et traduit sa solitude. Antoine s'enferme dans son statut de victime et refuse tout soutien. Il va tenter alors de s'expliquer et ses paroles dévoilent sa très grande fragilité.

II L7 à L25 Les explications d'Antoine.

Dès le début, Antoine souligne l'injustice de la situation : « Je n'ai rien dit de mal, je disais juste qu'on pouvait l'accompagner » Il rappelle ici sa première intention celle de ramener Louis qui avait formulé son désir de repartir. Il oppose ensuite la situation présente « Et là maintenant, vous êtes à me regarder comme une bête curieuse » et se place en bouc émissaire, seul, face aux autres.

Dès lors, sa réflexion devient plus mature : comme le traduit l'usage d'un vocabulaire moral : « Il n'y avait rien de mauvais dans ce que j'ai dit ; ce n'est pas bien, ce n'est pas juste, ce n'est pas bien d'oser penser cela » Juste signifie ici, légitime. L'injonction exclamative adressée à sa famille résonne alors comme un cri de détresse « Arrêtez tout le temps de me prendre pour un imbécile » et souligne son malheur, sa souffrance. Antoine se désigne indirectement par des formules dévalorisantes « Bête curieuse » « un imbécile » images dégradantes dans lesquelles sa famille semble l'avoir figé.

Antoine oppose ensuite le « je » et le pronom « il » qui désigne Louis : « Il fait comme il veut, je ne veux plus rien. Il dit qu'il veut partir et cela va être ma faute » En désignant son frère à la troisième personne, Antoine laisse entendre son hostilité vis à vis de Louis.

La tirade devient alors plus introspective révélant la profondeur du personnage d'Antoine : « Cela va encore être ma faute, ce ne peut pas toujours être comme ça, ce n'est pas une chose juste, vous ne pouvez pas toujours avoir raison contre moi. Cela ne se peut pas » Il met à nouveau en avant l'injustice de la situation et nuance ses propos comme le souligne l'emploi du verbe « pouvoir » dans ses trois acceptations : « Avoir la faculté de », « avoir l'autorisation » et « être susceptible de » (qui exprime la probabilité). Antoine cherche le mot juste. D'ailleurs, la répétition du verbe dire et les parallélismes à la fin de sa tirade : « Je disais seulement/Je voulais seulement dire et ce n'était pas en pensant mal, /je disais seulement/je voulais seulement dire... » révèlent sa volonté de préciser sa pensée, de résoudre la difficulté entre le dire et le vouloir, la difficulté de trouver le mot juste pour signifier c'est à dire vouloir dire. Les points de suspension à la fin de la tirade disent alors combien le personnage se laisse gagner par l'émotion, par le trop-plein émotif.

III L 26 à 27 Antoine redevient violent.

L'intervention de Louis à l'impératif : « Ne pleure pas » sert ici de didascalie en précisant aux lecteurs les larmes d'Antoine et le renversement de situation. Présenté comme brutal au début de la scène, Antoine révèle ici ses failles, sa fragilité et sa sensibilité.

Pourtant Antoine revient à sa brutalité initiale dans sa réponse à Louis : « Tu me touches : je te tue » L'asyndète porte la marque de la rudesse d'Antoine (qui se passe de subordonnant) qui menace ici son frère. Les deux points indiquent une condition : « Si tu me touches je te tue » et la juxtaposition des deux propositions rend la menace plus pressante et suggère l'imminence du fratricide. Antoine redevient rustre, agressif pour que Louis, le raffiné, existe. (Tu me touches de sorte que je te tue).

Conclusion. Cette scène constitue le point culminant de la pièce et révèle la complexité du personnage d'Antoine qui lui aussi laisse entrevoir sa propre crise personnelle. Antoine parce qu'il

est limité par les mots, a ici, quelque chose de tragique. Le retour de Louis réveille en lui un sentiment d'infériorité et de culpabilité et ce drame intime explique sans doute la brutalité du personnage.